DISSERTATION

N° 111.

SUR

LA PLÉTHORE;

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 12 juin 1816, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR BOUTREUX, d'Angers.

Omne verò auxilium corporis aut demit aliquam materiam, aut adjicit; aut evocat, aut reprimit; aut refrigerat, aut calefacit; simulque aut durat, aut mollit.

CELSE, *de Re medicâ*, lib. 2, p. 94.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examinateur.*
M. DUBOIS, *Examinateur.*
M. HALLÉ, *Examinateur.*
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M DUMERIL.
M. DE JUSSIEU, *Président.*
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approqation ni improbation.

A

MONSIEUR MAILLOCHEAU,

Professeur à l'École de Médecine d'Angers.

Comme un témoignage d'attachement, de respect et de reconnaissance.

BOUTREUX.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dissertationsurl0004vari_h4b3

DISSERTATION

SUR

LA PLÉTHORE.

Définition, étymologie et synonymie de la Pléthore.

L'ÉTAT dans lequel les vaisseaux sanguins sont trop pleins a été nommé *pléthore*, de πλήθω (*remplir*) dérivé de πλέος (*plein*). *Eustachi* lui donne les noms de *plenitudo*, *multitudo*. M. *Baumes* le nomme aussi *polyémie*, de πολὺ (*beaucoup*) αἷμα (*sang*).

Je ne parlerai point des auteurs qui ont traité de la pléthore, leur nom et celui des ouvrages où ils font mention de cette maladie se trouvent dans la thèse de M. *Calmar-Lafayette*, et dans la Nosologie de M. *Baumes*.

Division de la Pléthore.

La répartition du sang entre les différentes parties du corps pouvait être inégale, puisque ce partage est réglé par la sensibilité et la contractilité des organes, propriétés dont les modes varient à chaque instant : la pléthore doit être générale ou locale.

On distingue aussi la *pléthore* en *passive* et en *active*.

Pléthore générale passive.

Cette pléthore, nommée par *Galien*, *plethora ad vires*, par *Baumes*, *cacochymique*, et par M. *Calmar-Lafayette*, *pléthore*

veineuse, est cette maladie, dans laquelle la force contractile des vaisseaux est tellement diminuée dans tout le corps, qu'elle ne peut plus supporter la quantité de sang qui circule dans les organes, quoique cette quantité ne soit pas augmentée.

Causes prédisposantes et occasionnelles de la Pléthore générale passive.

Cette pléthore est déterminée par une constitution très-faible, la vieillesse, des évacuations abondantes, des alimens peu restaurans, des fatigues excessives, des passions tristes, et l'habitation dans un air humide.

Symptômes.

Elle est caractérisée par un sentiment de pesanteur et d'engourdissement qui n'est point accompagné de tension ; par des varices, la mollesse du pouls et des veines, la lividité et la bouffissure du visage ; par une grande propension au scorbut et à la fièvre adynamique.

Traitement.

Elle réclame l'usage des fortifians.

Variété.

La pléthore générale passive peut être amenée par la pléthore active long-temps prolongée, qui, en distendant fortement les vaisseaux, leur a ôté l'énergie dont ils ont besoin pour réagir sur le sang. La polyémie veineuse de M. *Baumes* est un passage de la pléthore active à cette variété ; en effet, elle existe chez des vieillards vigoureux, dont le pouls est lent et plein, et dont tout le système veineux est particulièrement surchargé ; je crois que la diminution des alimens, l'emploi même de la saignée, seraient nécessaires dans cette espèce de pléthore passive, qui réclame aussi l'usage de certains fortifians.

Pléthore locale passive.

Elle est bornée à une seule partie dont les propriétés organiques sont affaiblies ; elle se manifeste souvent aux extrémités inférieures, chez ceux qui les ont habituellement plongées dans l'eau froide, comme les blanchisseuses, les ouvriers employés au flottage des trains, etc. Cette pléthore passive est caractérisée, comme celle qui est générale, par un sentiment de pesanteur et d'engourdissement, par la bouffissure, la lividité, par la mollesse et la distension des veines ; mais tous ces symptômes n'existent que dans une partie du corps ; cette pléthore locale réclame aussi l'usage des fortifians.

Je ne m'étendrai pas davantage sur la pléthore passive.

Pléthore active générale.

M. *Baumes* la nomme *artérielle*, M. *Fizeau* l'appelle *état pléthorique*, *état inflammatoire*. On peut y rapporter la pléthore capillaire générale, dont il existe une observation dans le premier volume de la Société médicale d'Émulation. Tantôt cette pléthore active offre une vraie surabondance de la masse du sang, ou *plethora ad vasa* de *Galien*, pléthore absolue de *Fauchier ;* tantôt il y a seulement raréfaction du fluide sanguin, ou *plethora ad volumen*, que M. *Baumes* a nommée *polyémie raréfactive ;* tantôt enfin le sang n'est trop abondant que parce que les vaisseaux sont trop resserrés.

Causes prédisposantes et occasionnelles de la Pléthore active générale.

Tout ce qui peut faire naître une exaltation des propriétés vitales, et tout ce qui peut augmenter la quantité du sang produit cette pléthore.

On n'observe que très-rarement la pléthore dans les enfans,

parce que leur système lymphatique est prédominant, parceque leurs exhalans nourriciers, leurs reins et leurs membranes muqueuses, plus perméables que dans les autres âges, évacuent facilement le superflu des humeurs. La pléthore active se montre souvent à la puberté, et donne lieu à de fréquens épistaxis ; les premiers élans de l'amour qui signalent cette époque sont bien propres à développer la pléthore raréfactive. Les adultes regorgent souvent du sang qui servait auparavant à leur accroissement. Cette pléthore active n'existe jamais chez les veillards décrépits, dont la digestion languissante ne peut fournir que très-peu de chyle ; tandis que le cœur et les vaisseaux sanguins trop affaiblis ne peuvent donner lieu à ces raréfactions du sang qu'on observe dans les autres âges.

La femme est très-sujette à la pléthore avant la première menstruation, les lassitudes spontanées, les bouffées de chaleur qu'elle éprouve alors, son teint vif et animé en sont la preuve certaine ; elle devient aussi pléthorique après l'accouchement, lorsque les lochies et le lait ne peuvent évacuer la quantité du sang qui nourrissait le fœtus. On observe aussi la pléthore générale et active chez les femmes qui ont atteint l'âge critique.

Les individus d'un tempérament sanguin et d'une constitution robuste sont facilement pléthoriques, parce que leur état approche de celui de la pléthore ; leur cœur, très-facile à s'exalter, détermine aisément la pléthore raréfactive.

L'hiver amène la pléthore absolue, en diminuant la transpiration, en augmentant l'activité de l'estomac, et donnant lieu à la formation d'un chyle plus abondant. C'est par la même raison que les habitans des pays froids sont plus sanguins et souvent pléthoriques ; l'abus qu'ils font des boissons fermentées et des poissons qui ont déjà éprouvé un commencement de putréfaction doit produire chez eux la pléthore raréfactive ; elle arrive souvent à l'équinoxe du printemps ; aussi voit-on fréquemment à cette époque des hémorrhagies actives et l'accroissement des incommodités qu'entraîne l'omission d'une saignée.

Les bains froids et l'exposition subite au froid déterminent la pléthore en supprimant la transpiration, et produisant une forte réaction du système sanguin, en activant aussi les organes de la digestion. Les bains chauds et l'exposition à une haute température ne distendent pas seulement les vaisseaux de la périphérie ; la plénitude et la tension des carotides, de la brachiale et de la crurale ; les éblouissemens, la dyspnée et les hémorrhagies internes, en sont la preuve. L'abus des vins généreux et nourrissans, des substances animales et des alimens âcres, produisent la pléthore, en excitant fortement les puissances de la circulation, ou en augmentant la quantité du sang. Le passage subit d'un régime sévère à une nourriture succulente la détermine d'autant mieux, que les vaisseaux ne sont pas accoutumés à un stimulus aussi grand et à une quantité de chyle aussi considérable. On conçoit facilement qu'une cessation subite de la transpiration, de saignées et d'hémorrhagies habituelles, amène fréquemment la pléthore. Le sommeil et le passage rapide d'une vie active à une vie sédentaire, diminuant l'activité des organes sécréteurs, augmentent la quantité du sang.

Les veilles continuelles et les passions fortes ne peuvent causer la pléthore que par l'exaltation qu'elles donnent aux propriétés vitales des organes de la circulation, tandis que les passions douces amènent la pléthore absolue, en excitant légèrement les forces de l'estomac, et faisant naître un chyle abondant. J'ai vu plusieurs fois l'amputation d'un membre suivie de la pléthore. J'ai vu aussi le tempérament sanguin succéder au tempérament lymphatique après une semblable opération.

Caractère.

Cette pléthore est ordinairement *idiopathique* ; elle est *symptomatique* dans l'anévrisme actif du cœur.

Elle est *sporadique*, et peut être *endémique*.

Symptômes.

La langue est ordinairement un peu rouge ; quelquefois elle est comme dans l'état naturel ; l'appétit est rarement troublé ; le malade désire les boissons acidulées et les substances végétales ; la constipation est toujours plus ou moins forte ; le pouls est grand, dur et fort, assez régulier ; quelquefois il est très-petit, mais très-dur ; alors les forces sont opprimées. C'est cet état que l'on a nommé *pléthore occulte, plethora ad spatium*, ou *pléthore par resserrement des vaisseaux*. D'autres fois le pouls est lent, grand et rare ; ce qui annonce une congestion cérébrale ; le pouls devient inégal quand la congestion sanguine menace l'estomac ; le mouvement de diastole est en général dominant, celui de la systole est embarrassé ; le sang tiré des veines est plus noir et plus consistant ; la peau et les membranes muqueuses apparentes sont d'un rouge vif et dans un état de turgescence ; la chaleur est halitueuse et la peau continuellement disposée à la sueur ; le malade ressent des douleurs dans le trajet des artères, et il se plaint de palpitations plus ou moins fortes ; la respiration est gênée, petite et fréquente ; le malade pousse quelquefois des soupirs involontaires, et éprouve une anxiété considérable ; les urines sont ordinairement plus ou moins rouges ; les yeux sont injectés, brillans, et souvent larmoyans ; le malade se plaint de tintemens d'oreille ; il entend des bruits imaginaires ; le toucher a moins de précision ; l'odorat est mousse ; le malade trouve aux alimens une saveur douceâtre ; il éprouve une pesanteur de tête qui augmente quand il s'incline ; d'autres fois c'est une céphalalgie intolérable, avec une tendance extrême à l'assoupissement ; le sommeil est plus profond et plus prolongé qu'à l'ordinaire, quelquefois interrompu par le cauchemar et des rêves effrayans, dans lesquels on croit voir des feux et des serpens. Dans certains cas, il existe une insomnie des plus opiniâtres ; pendant la veille, on éprouve des vertiges, des éblouissemens et

des étourdissemens passagers ; de temps à autre il monte des bouffées de chaleur au visage ; on se plaint de ressentir des picotemens dans les yeux et dans différentes parties du corps, des pesanteurs générales, de l'engourdissement dans les membres, et surtout dans les membres thorachiques ; enfin, dans certains cas, l'état pléthorique est caractérisé par un sentiment de lassitude et de faiblesse générale, par la pâleur et la sécheresse de la peau.

Marche.

La pléthore active générale se développe avec lenteur ou avec rapidité ; elle peut se terminer en quelques heures, ou durer des mois entiers ; la cure en est alors très-difficile ; il survient de temps à autre de légères hémorrhagies qui soulagent momentanément, et inspirent quelquefois un vain espoir au médecin, tandis qu'il se forme dans le silence des congestions profondes, dont le danger varie suivant une foule de circonstances.

Cette pléthore peut être continue et intermittente. Je connais un homme robuste qui, tous les mois, éprouve les symptômes d'une pléthore générale active, suivis d'un flux hémorrhoïdal.

Terminaison.

La pléthore active générale se termine souvent par une hémorrhagie critique, quelquefois par une urine abondante et sédimenteuse, rarement par des sueurs ; quelquefois aussi la guérison n'est précédée d'aucune évacuation critique. Cette pléthore peut donner lieu à une fièvre angioténique, à une inflammation, à une névrose, à une lésion organique, à l'avortement, à la rupture de quelques vaisseaux ; enfin la mort peut en être le résultat.

Variétés de la Pléthore active générale.

Légère ou intense, elle est héréditaire, ou acquise, simple ou compliquée d'une fièvre, d'une inflammation, d'une névrose, d'une lésion physique ou organique.

Diagnostic.

En général, la pléthore dont je parle est facile à reconnaître. Cependant la pléthore occulte, dans laquelle on observe la petitesse du pouls, la pâleur, la sécheresse de la peau, une chaleur peu considérable, une lassitude et une faiblesse générales, pourrait faire croire à l'existence d'un état adynamique; il faut alors remonter à ses causes, qui appartiennent toutes à la pléthore active; en outre, le pouls est très-dur; le malade éprouve un sentiment de tension; les remèdes antiphlogistiques rendent au pouls sa plénitude et sa souplesse, et font disparaître la faiblesse, tandis que les fortifians aggravent tous les symptômes.

M. *Baumes* donne pour caractère de la pléthore raréfactive une rougeur plus vive, une élévation du pouls plus grande que dans la polyémie artérielle; mais l'artère ne résiste point à la pression du doigt, indiquant par-là, moins une abondance du sang qu'une raréfaction.

Prognostic de la Pléthore active générale.

Cette pléthore est dangereuse quand elle est portée à un très-haut degré, et quand elle est compliquée d'une maladie grave dont elle augmente encore l'intensité; celle qui dépend de la suppression d'une évacuation habituelle est plus dangereuse que celle qui est produite par une autre cause; la pléthore générale et active est aussi très-redoutable chez les enfans, leur cerveau, toujours excité par des impressions vives, devient aisément un centre de fluxion; chez les vieillards pléthoriques, les vaisseaux du cerveau se laissent engorger facilement, et donnent naissance à une apoplexie.

Traitement.

Le traitement préservatif consiste dans l'usage bien ordonné des moyens hygiéniques; je vais en parler en faisant mention du trai-

tement curatif, qui se compose de moyens *hygiéniques, pharmaceutiques* et *chirurgicaux.*

Moyens hygiéniques.

Il faut éviter les deux extrêmes de la température, et le passage rapide de l'un à l'autre.

Prescrire les bains chauds et les bains froids ; les bains tièdes sont très-avantageux, surtout dans la pléthore occulte ; ils diminuent le spasme des vaisseaux ; on doit se couvrir de vêtemens qui n'entretiennent qu'une très-douce chaleur.

Observer la plus grande tempérance ; faire boire de l'eau pure ou vineuse ; faire usage d'alimens végétaux qui contiennent très-peu de matière nutritive, comme la chicorée, les épinards et les fruits acidules.

On entretiendra les évacuations naturelles continues ou périodiques, et les évacuations accidentelles devenues habituelles ; on doit surtout ne pas omettre la saignée qu'on a l'habitude de faire tous les printemps.

Il faut exercer modérément l'esprit et le corps ; proportionner l'exercice à la quantité d'alimens ; éviter le sommeil prolongé ; voyager, s'occuper du jardinage ; et surtout éviter la fatigue des organes où la congestion sanguine est imminente.

On aura soin d'éloigner tout ce qui pourrait faire naître des passions vives. Ces moyens hygiéniques suffisent quand la pléthore est légère ; mais quand elle est plus intense, on joint aux moyens pharmaceutiques une diète plus sévère.

Moyens pharmaceutiques.

On fera usage d'émulsions simples ou nitrées, du petit-lait et de la décoction de chiendent ; les limonades végétales et minérales seront aussi mises en usage, ainsi que l'eau de veau, et l'eau de poulet : toutes ces boissons seront données froides, et en petite quantité.

Les laxatifs seront employés pour prévenir la constipation ; on pourra choisir entre les huiles douces, les pruneaux, le tamarin, la casse, la manne et le sulfate de potasse.

Les purgatifs sont avantageux quand il existe une forte congestion sanguine vers la tête; je n'oserais, dans ce cas, prescrire un émétique, son action augmenterait encore l'engorgement des vaisseaux de la tête.

Un prurit général, la rougeur et la souplesse de la peau; la mollesse du pouls qui est ondoyant; la sécrétion de peu d'urine, annoncent une sueur critique ; c'est alors qu'il faut, par de légers sudorifiques, aider l'action d'un bain tiède, et des frictions faites avec douceur.

Quand un sentiment de pesanteur dans les hypochondres et les lombes, une sorte d'ardeur vers les parties génitales, présagent une urine critique, on emploie les diurétiques les plus doux, tels que le nitrate de potasse.

Moyens chirurgicaux.

Ces moyens diminuent la masse surabondante du sang, et l'exaltation des propriétés vitales ; ils comprennent la saignée générale, et la saignée locale ; il faut ménager l'emploi de ces évacuations, car elles disposent à la pléthore.

La saignée, en général, doit être plus ou moins copieuse, suivant la nature de la cause et des symptômes ; on fera une saignée plus forte à l'homme robuste qui a éprouvé une suppression d'hémorrhagie, et à celui dont les symptômes présentent beaucoup d'intensité; cette évacuation est encore subordonnée au tempérament, aux habitudes, au climat et aux saisons ; il serait dangereux de la pratiquer quand les symptômes annoncent une évacuation critique ; on troublerait alors les efforts de la nature.

La saignée général convient mieux dans la pléthore générale active que la saignée locale ; celle-ci en effet, par les piqûres et les

scarifications qu'elle nécessite, peut déterminer la fièvre angioténique, et l'inflammation de la partie sur laquelle on la pratique, surtout si le malade est doué d'une constitution très-irritable.

Le choix des vaisseaux pour l'opération de la phlébotomie n'est pas indifférent ; il y a, dit le savant *Stalh*, une si grande différence entre la saignée faite dans les parties supérieures et celle qui est faite dans les parties inférieures, qu'on pourrait citer mille exemples de femmes dont on a arrêté tout à coup les règles en les faisant saigner du bras, et qu'on n'a pu soulager des suites de cet accident que par le moyen de la saignée du pied et des pédiluves ; *Alphonse Leroy* prouve par plusieurs exemples qu'on a vu seulement quelques gouttes de sang tirées des parties supérieures produire un effet funeste ; ce médecin pense qu'il n'est pas de moyen plus efficace, pour détourner la congestion sanguine qui menace l'organe pulmonaire à l'époque de l'adolescence, que la saignée du pied ; cette espèce de saignée est aussi très-avantageuse dans les congestions sanguines de la tête, comme le prouvent les vertiges et la pâleur de la face, qu'elle occasionne si promptement.

Modification du traitement de la Pléthore générale active.

Il faut avoir égard à la cause de la pléthore ; si elle dépend de l'usage d'alimens succulens, on doit en proscrire l'emploi, et les remplacer par des substances végétales ; si elle dépend d'une suppression de transpiration, on insistera sur l'usage des bains et des frictions ; si la pléthore résulte d'une hémorrhagie supprimée, la saignée doit être pratiquée dans un lieu convenable. Il faut avoir égard aux symptômes dominans ; si la saignée ne peut détruire une forte céphalalgie avec menace de congestion cérébrale, on doit irriter les parties éloignées, et appliquer des réfrigérans sur la tête ; les complications forcent encore à modifier le traitement ; c'est ainsi qu'une péripneumonie réclame la saignée plus impérieusement quand elle attaque un individu pléthorique. Lorsque

la pléthore générale active est terminée, il ne faut pas abandonner l'individu à lui-même, on doit encore le soumettre pendant quelque temps aux lois de l'hygiène, afin d'empêcher la récidive ; si le pouls conserve de la dureté, on prescrit l'usage des bains tièdes.

Pléthore locale et active.

C'est la surabondance du sang dans une partie dont les propriétés vitales sont exaltées.

On la nomme *céphalique pulmonaire utérine*, etc., suivant le siége qu'elle occupe.

Les causes prédisposantes et occasionnelles se divisent en *générales* et en *particulières*. Les premières sont les causes de la pléthore générale active, dont j'ai fait mention ; les autres déterminent plutôt une pléthore qu'une autre ; ainsi les méditations les plus abstraites, les travaux de l'esprit les plus opiniâtres, faisant du cerveau un centre habituel de fluxion, déterminent une direction si prononcée du sang vers cet organe, que l'apoplexie peut en être la suite ; les efforts violens et souvent répétés du chant et de la déclamation ; la respiration habituelle de vapeurs âcres, amènent souvent la pléthore du poumon.

La pléthore de l'estomac, qui précède l'hématémèse, a souvent pour cause des passions tristes ; la pléthore utérine est produite bien souvent par les plaisirs de l'amour et l'usage des chaufferettes.

La pléthore rénale et la pléthore vésicale résultent fréquemment de l'abus des diurétiques âcres.

La pléthore hémorrhoïdale dépend souvent de l'hypochondrie et de l'usage des aloétiques, en outre, la pléthore céphalique est particulière à l'enfance, à l'adolescence, et à la vieillesse ; la pléthore pulmonaire à l'âge adulte, et les pléthores abdominales à l'âge de retour.

Symptômes.

On les distingue en communs et en propres ; les premiers sont, un sentiment de chaleur, de pesanteur et de tension dans une partie du corps. Les symptômes propres varient suivant le siége de la maladie.

La pléthore *céphalique* est caractérisée par la céphalalgie, des vertiges, des éblouissemens, la rougeur de la face et des yeux, qui deviennent quelquefois étincelans, par le battement très-fort des artères carotides et temporales, par un sommeil profond, ou par des rêves dans lesquels on croit voir des feux et des serpens.

Dans la pléthore *pulmonaire*, les pommettes sont rouges, la respiration est gênée ; il existe quelquefois une anxiété extrême ; le cauchemar en est un fréquent symptôme.

La pléthore *stomacale* a pour caractère un sentiment d'oppression vers l'épigastre, la petitesse et l'irrégularité du pouls.

Dans la pléthore *rénale*, les urines sont moins abondantes, et plus ou moins chargées.

La pléthore *vésicale* a pour symptômes de fréquentes envies d'uriner, un prurit et une ardeur dans la région du pubis et de l'anus ; des ténesmes, et une douleur pongitive dans le bout de la verge.

Dans la pléthore *hémorrhoïdale*, il existe un sentiment de pression dans le dos et les lombes, quelquefois une stupeur des cuisses et des jambes ; on remarque des flatuosités, la diminution de l'urine, la petitesse et la dureté du pouls.

Variétés.

La pléthore locale active est légère ou intense, simple ou compliquée ; elle se développe avec lenteur ou avec rapidité ; elle est continue ou périodique ; elle peut se terminer en quelques heures, ou passer à l'état chronique.

Terminaison.

Cette pléthore se termine par la santé d'une manière insensible, ou par une autre maladie, telle qu'une hémorrhagie, une inflammation, une névrose, et une lésion organique.

Prognostic.

La pléthore locale active est avantageuse quand elle présage une hémorrhagie nécessaire à la santé; dans toute autre circonstance, elle est plus ou moins dangereuse, suivant son intensité et sa durée; elle est plus dangereuse dans la vieillesse; la pléthore cérébrale est plus redoutable que les autres.

Traitement.

Il faut éloigner tout ce qui peut entraver les efforts de la nature, quand la pléthore annonce une hémorrhagie nécessaire à la santé; dans toute autre circonstance, on cherche à détruire cette maladie.

On évitera tout ce qui détermine la pléthore active en général, et tout ce qui peut exalter les propriétés vitales de la partie malade. On devra recourir aux boissons délayantes, rappeler les évacuations supprimées, irriter les parties éloignées de la pléthore, administrer même quelquefois de légers calmans, pour combattre le stimulus qui appelle le sang dans la partie malade : si la gravité du mal l'exige, il faudra pratiquer la saignée; celle qui est générale convient quand des symptômes très-graves exigent une prompte évacuation sanguine; tels sont les symptômes qui indiquent une forte congestion du cerveau et du poumon. Dans toute autre circonstance, on emploiera la saignée locale; elle débilite bien moins que la saignée générale; l'irritation qu'elle produit tend à détruire celle de l'organe pléthorique; enfin cette saignée

pratiquée vers l'endroit malade, semble mieux remplir le vœu de la nature ; mais elle ne doit pas être faite sur la partie malade, ni même trop près de l'organe pléthorique.

Autopsie cadavérique dans toute espèce de Pléthore.

Une quantité abondante de sang engorge les vaisseaux artériels, veineux et capillaires de tout le cadavre, ou d'une partie, suivant que la pléthore est générale ou locale : dans la pléthore générale, certains organes contiennent beaucoup plus de sang que d'autres. On observe quelquefois, dans les membranes muqueuses, dans le tissu cellulaire, les organes parenchymateux et les membranes séreuses, des épanchemens de sang produits par l'exhalation ou par la rupture des vaisseaux.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*Edente* PARISET).

I

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, morbus. *Sect.* 7, *aph.* 71.

II.

Naturarum aliæ quidem ad æstatem, aliæ verò ad hyemem benè aut malè constitutæ sunt. *Sect.* 3, *aph.* 2.

III.

Quibus sanguinem de venis auferre conducit, his vere venam secare opportet. *Sect.* 7, *aph.* 53.

IV.

Æstate et autumno cibos difficillimè ferunt, hyeme facillimè, deindè vere. *Sect.* 1, *aph.* 18.